

Israël est le dernier vestige du colonialisme européen en Amérique ? c'est pourquoi Trump le défend à tout prix

Description

Soutenir Israël n'est pas seulement une question de politique étrangère américaine ; c'est une guerre par procuration dans le cadre d'une guerre culturelle sur l'histoire, l'identité et la légitimité du colonialisme.

Par Kyle J Anderson, le 16 août 2025



Benjamin Netanyahu et Donald Trump à Washington, à l'occasion de la signature des accords d'Abraham, en 2020. (Tom Brenner/Reuters)

Lors d'un rassemblement organisé en juillet à Des Moines, dans l'Iowa, [Donald Trump](#) a utilisé une expression raciste. Tout en vantant les avantages de son projet de loi sur la fiscalité et les dépenses récemment adopté, le président américain a déclaré : « Pas d'impôt sur les successions, pas d'impôt sur les biens immobiliers, pas besoin d'aller à la banque et d'emprunter, dans certains cas, à un banquier honnête, et dans d'autres cas, à des usuriers et à des personnes mal intentionnées. »

« Shylock » fait bien référence au prêteur juif de la pièce [Le Marchand de Venise](#) de Shakespeare et est largement reconnu comme un trope antisémite. L'Anti-Defamation League, entre autres, [a critiqué](#) le président pour ses propos, tandis que Trump, pour sa part, a ensuite affirmé ignorer les connotations antisémites de ce terme.

On pourrait considérer cette remarque comme un cas isolé, mais la gaffe de Trump s'inscrit dans un contexte plus large d'antisémitisme lié à son mouvement [Make America Great Again \(Maga\)](#). En mai, NPR [a identifié](#) trois responsables de l'administration ayant des liens étroits avec des extrémistes antisémites, dont un homme décrit par les procureurs fédéraux comme un « sympathisant nazi » et un négationniste notoire.

Plus récemment, l'ancien allié de Trump, [Elon Musk](#), a de nouveau été critiqué pour antisémitisme lorsque son bot Grok AI [s'est lancé](#) dans des diatribes antisémites louant Adolf Hitler.

Tout cela contraste fortement avec l'objectif déclaré de l'administration Trump de lutter contre l'antisémitisme et sa position pro-israélienne assumée. Le 29 janvier 2025, Trump a signé un décret intitulé « Mesures supplémentaires pour lutter contre l'antisémitisme », fournissant un texte à son administration pour poursuivre l'expulsion d'étudiants militants

pro-palestiniens comme Mahmoud Khalil.

Un mois avant sa gaffe à Des Moines, Trump [a suivi l'exemple](#) de l'armée israélienne en bombardant [l'Iran](#) et en se retirant des négociations sur le programme nucléaire de Téhéran.

Même Musk s'est senti obligé de faire des gestes pro-israéliens lorsqu'il a [visité les](#) sites de l'attaque du Hamas du 7 octobre lors d'une visite trépidante en novembre 2023.

Une alliance étrange

Comment expliquer cette alliance entre le mouvement Maga, visiblement antisémite, et [Israël](#) ? Les analystes soulignent généralement deux facteurs principaux. Le premier est le pouvoir et l'influence des groupes de pression, des donateurs, des personnalités médiatiques et des acteurs politiques pro-israéliens, [analysés](#) de manière ciblée par les politologues John Mearsheimer et Stephen Walt.

Le second est le rôle des sionistes chrétiens dans le mouvement Maga, [notamment des](#) personnalités telles que l'actuel ambassadeur américain en Israël, Mike Huckabee.

Huckabee a explicitement déclaré que son approche pro-israélienne était fondée sur sa conviction que le ravisement était imminent et qu'Israël serait le théâtre de la prophétie biblique à la fin des temps.

Si ces deux facteurs jouent un rôle important dans la formation de l'alliance entre Maga et Israël, aucun d'eux n'explique l'intensité profonde de l'attachement de la droite américaine de l'ère Trump à Israël.

Je pense qu'une impulsion plus fondamentale est à l'œuvre, liée non seulement à la théologie ou au pouvoir de lobbying, mais aussi à la mémoire historique. Cette impulsion se situe à l'intersection de plusieurs processus actuellement en cours, tous visant à réhabiliter la réputation du colonialisme.

Il s'agit notamment de la suppression de l'enseignement et des discours sur le passé colonial, de la justification active des crimes historiques du colonialisme, des efforts visant à saper le droit international humanitaire reconnu et des luttes contre les mouvements décoloniaux actifs.

L'alliance entre Maga et Israël doit être comprise comme inscrivant dans un effort plus large visant à supprimer la mémoire des atrocités du colonialisme et à créer un récit aseptisé de l'histoire coloniale afin de ressusciter le colonialisme dans le présent.

Dans la version Maga de l'histoire mondiale moderne, Israël en est venu à représenter le dernier vestige symbolique du colonialisme européen encore autorisé à prospérer, et [la Palestine](#) incarne le dernier cas non résolu de résistance anticoloniale. Soutenir [Israël](#) n'est donc pas seulement une question normale de politique étrangère américaine ; c'est une bataille par procuration dans les guerres culturelles sur l'histoire, l'identité et la légitimité du colonialisme de peuplement.

Le mouvement MAGA s'est mobilisé autour d'un sentiment commun de nostalgie d'un passé où la civilisation blanche, occidentale et chrétienne exerçait sa domination mondiale. Les commentateurs qui ont analysé le premier mandat de Trump ont souvent associé cette notion à un désir de rétablir les systèmes de croyances des États-Unis des années 1950, l'aube du soi-disant « siècle américain ».

Au cours de son second mandat, il semble plus approprié d'interpréter la nostalgie MAGA comme évoquant non pas l'époque qui a débuté dans les années 1950, mais plutôt celle qui a commencé un siècle plus tôt, à l'apogée du colonialisme euro-américain.

Accaparement colonial des terres

Comme l'a souligné un article récent du Monthly Review, ce n'est pas un hasard si, après avoir évoqué la possibilité d'ajouter le Canada, le Groenland et le canal de Panama aux territoires américains, Trump a accroché un portrait de [James K Polk](#) dans le bureau ovale.

Polk a été président de 1845 à 1849 et a supervisé la plus grande expropriation territoriale de l'histoire des États-Unis après la guerre avec le Mexique. Dans la vision du monde de MAGA, l'ère de la puissance anglo-américaine inaugurée par l'accaparement colonial des terres à cette époque a apporté l'ordre, la démocratie et la prospérité dans son sillage.

L'après-guerre a marqué un tournant décisif dans la direction opposée, et le mouvement massif de décolonisation des années 1950 et 1960 a bouleversé la vision du monde de Polk et de ses semblables.

La Charte des Nations unies (ONU) a été rédigée à cette époque et reposait sur le principe de l'égalité souveraine entre toutes les nations. Cela impliquait que les relations inégales de domination et d'exploitation entre les nations, telles que celles entre colonisateurs et colonisés, devaient être abolies.

L'article 2 interdisait aux États membres d'utiliser la force pour acquiescer des territoires et prévoyait le règlement des différends d'une manière garantissant la paix internationale et la justice.

Dans les années 1970, le nombre d'États membres de l'ONU avait plus que quadruplé. Les empires britannique, français, russe, allemand, néerlandais et portugais ont été démantelés, et leurs territoires ont été rendus aux gouvernements représentant les populations indigènes d'avant-guerre.

En raison du rôle unique joué par les États-Unis dans la création et le maintien de l'ordre mondial après la Seconde Guerre mondiale, les partisans de MAGA imaginent que leur pays peut échapper aux critiques du mouvement de décolonisation.

J'ai écrit ailleurs sur la façon dont les circonstances de la bataille entre les puissances coloniales d'une part et le régime nazi d'autre part ont permis une sorte d'amnésie mondiale concernant l'héritage du racisme dans la création du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Le discours de MAGA n'est qu'un exemple particulièrement virulent de cette tendance culturelle occidentale plus large.

L'Amérique moyenne est obsédée par la Seconde Guerre mondiale, comme on peut le voir dans la culture populaire, par exemple sur la chaîne History Channel. Une enquête [menée en 2016](#) a révélé que 70 % des programmes consacrés à l'histoire militaire sur cette chaîne traitaient exclusivement de la Seconde Guerre mondiale.

Le mouvement MAGA joue sur cette fixation populaire sur « la bonne guerre » pour blanchir l'histoire américaine et nier tout lien entre la fierté nationaliste de leur propre pays et le type d'antisémitisme associé au mouvement nazi contre lequel il a lutté.

Le rôle d'Israël

L'importance du rôle d'Israël dans cette histoire est inversement proportionnelle à la petite taille de son territoire. La création d'un État pour le peuple juif au lendemain de l'Holocauste a permis aux républicains MAGA ainsi qu'au monde occidental en général d'imaginer que le crime le plus horrible de l'histoire avait trouvé sa réponse dans l'ordre après-guerre dirigé par les États-Unis.

Cet récit narratif produit un double effet pour ceux qui le racontent. D'une part, la création d'un État juif au lendemain de l'Holocauste permet aux puissances occidentales de se considérer comme justes et vertueuses, même si bon nombre de ces mêmes puissances ont collaboré à son déroulement ou ont fermé les yeux.

La fondation de l'État d'Israël est une forme de restitution symbolique, permettant à la culture occidentale de se laver les mains de la tache de l'antisémitisme et d'imaginer qu'elle a réparé ses torts envers le peuple juif.

D'autre part, l'accent excessif mis sur l'Holocauste en tant que crime singulier nécessitant une restitution détourne l'attention des nombreuses autres atrocités commises à une échelle similaire par les empires coloniaux occidentaux.

Par exemple, les chercheurs estiment que plus de 10 millions de personnes ont été tuées en raison du régime de travail forcé instauré par le roi Léopold dans l'État libre du Congo, tandis que la famine au Bengale causée par la politique gouvernementale a entraîné la mort de trois millions de personnes en Inde britannique.

Aux États-Unis, les chercheurs ont qualifié les pertes humaines liées à la colonisation américaine d'« holocauste indigène », estimant à 4,5 millions le nombre de morts parmi les Amérindiens depuis 1492.

Pour réparer ces crimes et d'autres similaires, il faudrait une organisation politique et sociale à l'échelle mondiale.

Au lieu d'affronter cette remise en question mondiale, la culture occidentale a choisi de se focaliser sur un cas spécifique dans une petite partie du territoire de la cote levantine.

L'Israël tel que nous le connaissons aujourd'hui a pris forme dans le contexte du [Mandat pour la Palestine](#), fondé au lendemain de la Première Guerre mondiale (1914-1918), lorsque la Grande-Bretagne et la France se sont partagées les provinces arabes de l'Empire ottoman.

Mais alors que les autres mandats ont finalement été restitués aux gouvernements représentant les habitants indigènes du territoire d'avant-guerre, en Palestine, les colons juifs venus d'Europe qui s'étaient créés une nouvelle identité politique fondée sur des revendications historiques et religieuses ont été reconnus comme souverains.

Aujourd'hui, la Palestine est la seule colonie fondée à la fin de la période impériale qui n'ait jamais connu de processus de [décolonisation](#). Là où l'Algérie, le Kenya, le Zimbabwe et l'Afrique du Sud ont tous été le théâtre de la colonisation européenne et de la dépossession des populations autochtones entre 1850 et 1950, et ont tous fini par connaître une forme ou une autre de décolonisation.

C'est pourquoi les efforts visant à reconnaître Israël comme un État colonialiste ont suscité une telle controverse ; cela reviendrait à dire qu'Israël est en décalage avec la morale du monde moderne, qui considère le colonialisme comme un crime plutôt que comme une mission civilisatrice.

Pour les idéologues du Maga et leurs homologues mondiaux, c'est précisément le statut d'Israël en tant que dernier bastion du colonialisme du XIXe siècle qui rend si attrayant le fait de se ruer à sa défense. À leurs yeux, le sionisme révisionniste de Netanyahu et de ses semblables est un exemple brillant de ce que l'Occident aurait dû faire : établir une emprise ferme, refuser de s'excuser et traiter sévèrement la résistance indigène.

Le mouvement Maga connaît le succès en Israël, non pas malgré son caractère colonial, mais précisément en raison de celui-ci. À leurs yeux, Israël est la réification vivante de la décolonisation, du multiculturalisme et de tout l'ordre international libéral post-1945 qu'ils sont en train de démanteler.

En ce sens, l'alliance entre Maga et Israël doit être comprise parallèlement aux efforts visant à supprimer l'enseignement de la théorie critique de la race et à réprimer ce que Trump appelle le « programme woke ». Il s'agit d'une tentative de revenir à une époque antérieure et de remettre le génie de la décolonisation progressiste dans sa bouteille.

La nostalgie Maga

La nostalgie Maga pour l'apogée du colonialisme au XIXe siècle n'est pas un phénomène isolé. Il suffit de regarder la [Russie de Vladimir Poutine](#), qui a lancé une guerre de conquête territoriale en Ukraine dans le but de [refaire les](#) efforts soviétiques qui avaient reconnu la nationalité ukrainienne il y a un siècle.

De même, l'allié de Trump, [Jair Bolsonaro au Brésil](#), a fait l'apologie de la cavalerie coloniale américaine et nié l'existence d'un [génocide](#) en cours contre les groupes autochtones en Amazonie.

Lorsque le secrétaire d'État américain Marco Rubio a [déclaré](#) dans une interview en janvier 2025 que « finalement, [le monde] reviendra à un État multipolaire, avec plusieurs grandes puissances dans différentes parties de la planète », il faisait référence au retour à une ère de concurrence impériale similaire à celle qui a culminé avec les deux guerres mondiales de la première moitié du XXe siècle.

Ce n'est pas un hasard si les propos de Rubio font écho à des déclarations similaires du philosophe russe antilibéral Alexandre Douguine, dont le livre *Multipolarity: The Era of Great Transition* (Multipolarité : l'ère de la grande transition) a influencé les cercles radicaux de droite et de gauche.

Le cœur de l'alliance entre Maga et Israël ne repose pas sur les votes, la théologie ou même la sécurité : il s'agit d'un projet d'annexion historique. Il vise à effacer les leçons morales et politiques de la décolonisation et à réaffirmer la vision coloniale du monde.

Il permet de se souvenir de l'Holocauste de manière isolée, tout en occultant les millions de personnes tuées lors des atrocités coloniales à travers le monde.

[La Palestine](#) n'est pas seulement une terre contestée, c'est le dernier miroir dans lequel l'Occident peut voir la vérité de son passé colonial. Et donc, ce miroir doit être brisé.

Les Palestiniens et ceux qui sympathisent avec eux doivent être réduits au silence, non pas parce qu'ils ont tort, mais parce qu'ils se souviennent. Et en se souvenant, ils menacent de démanteler les mythes sur lesquels repose l'empire américain.

Les opinions exprimées dans cet article sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la politique éditoriale de Middle East Eye.

*Kyle J. Anderson est professeur adjoint au département d'histoire et de philosophie de l'université SUNY Old Westbury. Il est l'auteur de *The Egyptian Labor Corps: Race, Space, and Place in The First World War* (Austin, Texas : University of Texas Press, 2021).*

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [Middle East Eye](#)

date créée

2025/09/02